

CARAMÉLISÉ

Participe passé employé
comme adjectif du verbe

[kaʁamelize]
caraméliser

ÉTYMOLOGIE : XIXe siècle. Dérivé de *caramel*.

Réduire en caramel. *Verser le sucre caramélisé sur le gâteau.* À la forme pronominale. *À la cuisson, le sucre se caramélise.*

Par extension. Enduire ou imprégner de caramel. *Caraméliser un moule, le dessus d'une tarte. Caraméliser une crème,* y mêler du caramel.

Amélie Dewez

Amélie Dewez est née à Namur en 1981. Elle vit et écrit à Bruxelles. Autrice de fiction, elle publie des nouvelles et des romans jeunesse. Ses textes ont paru dans la revue *Marginales* et au sein du collectif *Frangines*.
Sa nouvelle *La cave aux rats* est primée en 2020 par la Fédération Wallonie-Bruxelles (À basse température). Elle est l'autrice de *Sauve qui pique !* (Oskar Éditions, 2025) et de *Petite crasse* (Sarbacane, 2026). Dans ses récits, elle explore les zones grises du corps et du langage, interroge les normes, sonde la honte et le désir. Quand elle n'écrit pas, elle se penche à la fenêtre pour voir comment tourne le monde.





Pomme d'amour

AMÉLIE DEWEZ

À l'école, tout le monde la veut sauf que personne, jamais, n'en a trouvé. Et moi, ce matin, pile comme je passe devant la librairie Havelange, je la vois.

Elle est en vitrine. Rose. Velue. Direct, je veux cette boule pleine de poils avec ses deux petits yeux mauves qui joue *I Want It That Way* des Backstreet Boys quand on lui touche le ventre.

Genre cette boule est rarissime.
Et genre elle est dans la vitrine d'Havelange. Toute seule. Rien que pour moi.

Vite, je le signale à mon père sauf qu'il comprend rien :

— Encore un brol* qui va finir aux encombrants.

Puis :

— Mais si vraiment tu la veux, Mimi, tu te la paies.

Il saoule. Elle coute la blinde et même en grattant mes fonds de tiroir, j'atteins max 3 euros 86. Résultat, j'insiste et il lâche :

— T'as qu'à bosser chez Dario.

Dario, c'est notre voisin. Chaque année, il tient un stand de bonbons à la kermesse de Goviée.

Cuberdons, violettes, oursons, coca, lacets. Des tas de boules, quoi. Mais aussi de la barbe à papa.
Et des pommes d'amour.

Cette année, il a planté sa cahute rose-bisounours près du tir à plomb.

Le contrat est simple : il gère la caisse ; moi, les pommes d'amour. Cinquante centimes par pomme.
J'ai compté : je dois en vendre 154.

— Qu'est-ce que tu rumines ? demande Dario en versant le sucre rose dans la machine qui crache ses longs tentacules chevelus.

— Rien.

Ben je rumine que tout doit être vendu pour 18h20, sinon, le volet d'Havelange sera baissé. Je rumine que la boule devra encore être là. La seule. L'unique.

Vite, je plonge une pomme dans la cuve où glougloute le caramel brûlant.

Et encore une autre.

Allez, plus que 136 pommes, quand soudain, j'entends :

— Mimiiiii !



C'est Lou ! Ma super pote. Elle serre un truc contre elle. Rose. Poilu. Elle n'a pas le temps de déposer la boule sur le comptoir que mon estomac fait un triple salto.

— Regarde ce que ma mère m'a acheté !

Pas besoin de jeter un œil.
Elle pousse sur le petit ventre et tout de suite *I Want It That Way* sort en couinant. C'est minuscule. Velu. Ridicule. Mais absolument parfait. Comme le caramel qui fond sur la pomme.

— Cool, je dis. Sauf que ma voix sonne comme une barbe à papa mâchouillée.

— Cool ? C'est tout ? Genre tout le monde la veut mais moi je l'ai !

Exactement. Même que j'ai les deux mains dans le caramel POUR cette boule, en fait.

— Bah quoi ? Tu vas pas en faire un fromage. C'est qu'un gadget débile.

Elle pose la boule sur le comptoir, fouille sa poche, enchaine, suffisante :

— Tu me fais une pomme d'amour pour fêter ça ?

Dario tend le pot à monnaie. Lou y dépose sa pièce de 2 euros. Et en trois secondes, la boule glisse du comptoir à ma main. Sans réfléchir, je la plonge dans le caramel bouillant. D'un coup, les poils roses disparaissent sous le sirop rouge. Ça grésille et une odeur bizarre monte, sucrée, avec autre chose de plus chimique, par-dessous. J'ai peur qu'on voie encore la fourrure alors je retrempe. Le caramel durcit, à chaque fois plus sombre, presque noir.
J'ai pas fini de préparer la pomme caramélisée que Lou crie :

— Ma boule ! Où est ma boule ?

Elle fouille partout, à deux doigts de pleurer. Résultat, je cherche avec elle en poussant discrètement la pomme au bout du rang, parmi les autres.

— On va la retrouver, je dis.

Mais Lou est rouge, prête à exploser. Dario, dépité, lui tend la pomme presque noire. Lou mord dedans sans même la regarder, sauf que le croc n'est pas le bon croc et la voilà qui recrache un bout mouillé, rose foncé, collant.

— Beurk, du plastique. Elles sont pourries, tes pommes, Dario.

Elle la balance dans la poubelle et file rejoindre sa mère au tir à plomb.

Je laisse passer une minute. Deux. Puis, l'air de rien, je me penche sur la poubelle. Elle est là, au-dessus des serviettes sales. Ma boule. Enfin la boule. Je la ramasse, fais sauter les plaques de sucre du bout de l'ongle. Ça craque, se détache par morceaux collants. Dessous, les poils réapparaissent, poisseux. Mais toujours roses.

Je la rince sous le comptoir, la sèche contre mon tablier.

Le soir, dans mon lit, j'appuie sur son ventre. *I Want It That Way* sort en couinant. La mélodie est devenue minuscule, ridicule. Caramélisée. Dommage que Lou ne puisse entendre ça. Vraiment. Mais bon. C'est la vie. Genre je l'ai voulue. Je l'ai eue. Et basta.

*Brol (familier) : désordre, fouillis
Définition du Robert en ligne (Belgique)

Cette nouvelle est rédigée selon la nouvelle orthographe, d'après les recommandations orthographiques du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de 1990, en Belgique.